

# Le poète auteur de monographies d'artistes : de l'allié substantiel au spécialiste

Laura Legros

*12 février 2009*

Parmi les écrits sur l'art d'un poète, les monographies sont souvent minorées en faveur des textes dont la littéarité ne fait pas question, ou est réaffirmée par un geste éditorial tel que la réunion en recueil. L'intégration de cette pratique non spécifique dans l'œuvre d'un écrivain est d'autant plus problématique qu'elle met en jeu, outre la qualité des textes, le statut de leur auteur. Nous nous intéressons ici à la position et à la représentation respectives du poète et de l'artiste dans le cadre monographique. Il s'agit d'écarter le critère de littéarité pour envisager le discours de l'écrivain relativement à un sujet et à un modèle ; c'est par rapport à la figure de l'artiste que nous proposons de penser le statut relationnel et la pratique référentielle du poète auteur de monographies.

Le poète est le pair de l'artiste dans nos représentations modernes, et des échanges exemplaires nous entretiennent dans cet idéal d'une communauté de créateurs. Si la pratique du livre d'artiste donne corps au « dialogue<sup>1</sup> » des alliés substantiels, celle de la monographie d'artiste, qui s'inscrit en revanche dans l'espace des discours secondaires, constitue visiblement une dérogation au statut élitaire du poète. C'est non seulement sa position de plain-pied avec l'artiste, mais aussi l'autorité de son discours sur l'art, que l'écrivain met en jeu en s'engageant sur le terrain des spécialistes, où il s'expose à une évaluation en termes de compétence et d'érudition.

Notre propos n'est pas d'examiner la qualification savante du poète auteur de monographies, mais de la confronter avec la figure persistante de l'allié substantiel. La pratique de la monographie d'artiste révèle en effet chez le poète une tension entre l'attachement à une spécificité et la nécessité d'une spécialisation, tension qui ne se ramène pas à un simple partage entre vocation et profession. Il s'agit d'interroger dans la diversité des pratiques le statut relatif du poète auteur de monographies, autour duquel s'articulent les questions de

l'éthos et de la légitimité, de la reconnaissance et de la compétence, et de prendre ainsi la mesure du rapport, préexistant ou construit, de l'écrivain à l'artiste, qui déborde celui du spécialiste à son sujet : le poète, quelles que soient les déterminations qui pèsent sur son discours, distinguera toujours les voies de l'alliance substantielle de celles de la spécialisation.

Il convient d'abord de rapporter cette position du poète à la ligne éditoriale, qui établit dans l'espace monographique une pondération des pouvoirs. Dans le cadre des différentes collections que couvre notre corpus, l'étude des premiers rabats de jaquette nous permet de procéder à un partage entre la monographie dont la galerie est l'éditeur, et la monographie des grands éditeurs d'art. L'une et l'autre tendent à inscrire le poète auteur de monographies dans un domaine de spécialisation du discours sur l'art : respectivement, la critique d'art et l'histoire de l'art. Si l'idéal de l'alliance substantielle est reconduit dans la critique d'accompagnement des écrivains, les grandes monographies historiques requièrent avant tout une qualification savante. Les voies d'intégration du poète dans ces espaces respectifs sont toutefois multiples, historiques ou circonstanciées, professionnelles ou relationnelles, de sorte que le discours légitimant semble toujours entretenir une hésitation entre la figure de l'allié substantiel et l'instance du spécialiste, même si dans sa globalité il reproduit bien ce partage des qualifications. Dans l'un et l'autre cas, il apparaît que c'est la contemporanéité qui non seulement contribue à qualifier et à légitimer le poète auteur de monographies, mais aussi le valorise. Elle lui donne autorité, dans la monographie historique, pour représenter ses rapports avec l'artiste, et renouer ainsi, même allusivement, avec le statut d'allié substantiel ; dans la monographie critique, pour mettre en scène leur dialogue, quitte à subvertir la forme canonique.

Si l'on veut envisager dans un second temps le régime de valeurs propre au discours monographique, c'est à la figure de l'artiste qu'il convient de revenir. Sous cette perspective, la distinction entre monographies critique et historique ne fait plus sens : qu'il s'agisse de légitimation ou d'institutionnalisation, le système de valorisation de l'artiste est le même. Il s'avère que l'« exaltation du singulier », qui a pu disqualifier la monographie aux yeux des spécialistes, n'est pas mise en question par les poètes contemporains. Si certains s'affranchissent effectivement de la forme canonique, leur argumentation s'avère souvent inactuelle ; c'est au nom de valeurs qui sont précisément au fondement de la monographie d'artiste, et dont procède aussi bien l'idéal de l'alliance substantielle, qu'ils dénoncent ainsi la méthode positiviste et le modèle de la vie et l'œuvre. Pour diverse que soit sa pratique, le

poète ne cesse de souscrire à la représentation romantique de l'artiste véhiculée par la monographie, et c'est aussi cette dépendance qui distingue l'allié substantiel du spécialiste. La pratique des poètes contemporains ne peut donc être tout à fait subversive, même si la redéfinition éthique de la ligne monographique les engage à se poser en fonction de chaque artiste la question de l'appropriation de la méthode et de l'adaptation du modèle.

Les monographies consacrées aux aînés sont sans doute les plus représentatives de cette génération de poètes. Leur discours sur les alliés majeurs soulève la question de leur rapport à une modernité historique, à laquelle ils succèdent et se réfèrent. La déférence et la complicité qu'ils manifestent à l'égard de ces figures publiques témoignent aussi de l'ébranlement de la position collective du poète. La société contemporaine ne reconnaît plus à celui-ci la même autorité, d'où l'épreuve de la monographie, qui l'engage précisément à refonder son statut par rapport à un modèle, et son discours sur un système de valeurs. La conjonction du livre de dialogue et de la monographie d'artiste n'apparaît pas avec eux ; mais elle devient un enjeu pour cette génération de poètes.

## **Corpus**

### **Hazan**

– « Les Maîtres de l'art » :

Bernard Noël, *Gustave Moreau*, 1979 ; *Matisse*, nouvelle édition revue et augmentée, 1987, réédité dans « Les Mots de la peinture », 2002.

### **Flammarion**

– « Les Maîtres de la peinture » :

Bernard Noël, *Magritte*, 1987, première édition dans « Les Maîtres de la peinture moderne », 1976, réédité chez P.O.L., 1998 ; *David*, 1989 ; *Géricault*, 1991.

– « Grandes Monographies » :

Yves Bonnefoy, *Alberto Giacometti : biographie d'une œuvre*, 1991.

Jacques Dupin, *Miró, nouvelle édition revue et augmentée*, 1993.

## Maeght

- Jacques Dupin, *Giacometti*, 1962.
- « Monographies » : Claude Esteban, *Chillida*, 1972 ; *Palazuelo*, 1980.

## Cercle d'art

- « Le Cercle d'art contemporain » : Bernard Noël, *Fred Deux : la chair du double*, 1997 ; *Dana : sculptures*, 1999 ; Gérard Schlosser, 2008.

## Bibliographie indicative

- Guercio Gabriele, *Art as Existence : the Artist's Monograph and its Project*, Cambridge MA, MIT Press, 2006.
- Heinich Nathalie, *Ce que l'art fait à la sociologie*, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 1998 ; *L'Élite artiste : excellence et singularité en régime démocratique*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2005.
- Dossier « Édition d'art », *Art Press*, juillet-août 1985, n° 94.
- Dossier « La monographie d'artiste », *Perspective : la revue de l'INHA*, 2006, n° 4.
- Agosti Giovanni, « Vicissitudes récentes de la monographie d'art. Réflexions italiennes 1982-1985 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, mars 1987, n° 66-67, p. 95-104.
- Baqué Dominique, « L'histoire de l'art dans le champ éditorial », *Art Press*, juillet-août 1993, n° 182, p. 44-46.
- Besson Christian, « L'œuvre et son interprétant : monographie "abductive" et histoire de l'art du temps présent », *Revue de l'art*, février 2004, n° 144, p. 51-59.
- Bourdieu Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, juin 1986, n° 62-63, p. 69-72.

## Notes

1. De préférence à livre d'artiste ou à livre illustré, Yves Peyré désigne son objet par la formule livre de dialogue, dans *Peinture et poésie : le dialogue par le livre 1874-2000*, Gallimard, 2001.
2. Nathalie Heinich, *Ce que l'art fait à la sociologie*, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 1998, p. 14.